

M. D. 187.

UN CŒUR

ET

30,000 LIVRES DE RENTE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. ASLIN ET HERTAL,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 23 MARS 1839.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mme DE MELVAL, 55 ans.	Mme LUDOVIC.	Mme DE SÉNANGES, jeune veuve.	Mlle MARIA.
ERNEST DE VALCOURT, son neveu,	M. LÉON.	TOUCHARD, voisin de campagne,	M. ÉMILE.
jeune étourdi.		célibataire.	
LÉON DARVILLE, ami d'Ernest,	M. EDMOND.		
caractère réfléchi.			

La scène se passe chez Mme de Melval, à la campagne, à une quarantaine de lieues de Paris.



Le théâtre représente une salle donnant sur un jardin ; table avec plumes, papier et encre ; quelques livres, chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme DE MELVAL, Mme DE SÉNANGES.

Au lever du rideau, Mme de Sénanges fait la lecture à Mme de Melval, qui est près de la table, et brode au métier,

M^{me} DE MELVAL.

Cette lecture parait vous affecter, ma chère enfant, reposez-vous, car, malgré tout le plaisir que j'ai à vous écouter, je serais fâchée...

M^{me} DE SÉNANGES, l'interrompant.

Je cherchais à mieux rendre la situation.

M^{me} DE MELVAL, souriant.

L'auteur vous doit des remerciemens, car vous êtes un interprète fidèle.

M^{me} DE SÉNANGES.

Ce sujet est tellement attachant!

M^{me} DE MELVAL.

Il est d'ailleurs si naturel à votre âge de compatir aux peines des autres... ensuite, la position sociale de votre héroïne est la même que la vôtre... orpheline comme vous, veuve comme vous...

M^{me} DE SÉNANGES, avec émotion, à part.

Et calomniée comme moi ! (Haut et vivement à Mme de Melval.) N'est-ce pas, madame, qu'il est affreux de calomnier ainsi une jeune femme sans parens, sans défense?...

M^{me} DE MELVAL.

Oui, certainement, ma bonne amie... mais avouez cependant que Mme Daubonne avait été sinon coupable, du moins très imprudente.

M^{me} DE SÉNANGES, avec feu.

Ah! madame, était-ce une raison pour attaquer sa réputation, pour la flétrir peut-être dans tout son avenir?

M^{me} DE MELVAL.

Allons, ne m'en veuillez pas! il y a trente ans, j'aurais pensé comme vous... mais quittons ce sujet, il vous afflige, et à la campagne la tristesse, en compagnie d'une vieille femme surtout, est un mal sans remède.

M^{me} DE SÉNANGES.

Je ne la crains point auprès de vous.

MADAME DE MELVAL (avec bonté).

AIR : l'en souviens-tu.

Assez souvent à mon âge on radote,
On se repête et l'on gronde parfois ;
De maïns défauts, le destin qui nous dote,
Nous force, hélas! à plier sous ses lois ;
Mais j'ose ici compter sur l'indulgence,
Pour mes travers sans cesse renaissances,
La vieillesse est une seconde enfance,
Ne doit-on pas pardonner aux enfans ?

Aussi dans tout ce que je pourrai vous dire ne voyez que le vif intérêt que je prends à votre bonheur. Votre mère était ma meilleure amie... comme vous êtes celle de ma fille... Dites-moi, y a-t-il longtemps que vous n'en avez eu de nouvelles?

M^{me} DE SÉNANGES.

Mais, il y a au moins deux mois, et c'est fort mal de sa part.

M^{me} DE MELVAL.

Il faut l'excuser; elle est si occupée de ses enfans et de ses nouveaux devoirs... (riant) la femme d'un préfet!

M^{me} DE SÉNANGES, avec un soupir.

Oui, je le sais, elle est heureuse!

M^{me} DE MELVAL.

A propos, j'ai reçu une lettre de mon neveu

Ernest de Valcourt.... vous le connaissez, je crois ?

M^{me} DE SÉNANGES, *d'un air distrait.*

Je l'ai rencontré deux ou trois fois dans le monde.

M^{me} DE MELVAL.

Il m'écrivit qu'il arrive avec un de ses amis... d'après sa lettre, il devrait même être déjà ici... Vous voyez que nous aurons de la distraction; j'en suis bien aise, surtout pour vous.

M^{me} DE SÉNANGES.

Que vous êtes bonne! mais je vous avoue que depuis quelque temps la solitude a pour moi un grand charme.

M^{me} DE MELVAL.

La solitude! vous que j'ai connue si gaie, si folle, aimant le monde...

M^{me} DE SÉNANGES.

Le monde - ah! madame, il est bien faux, bien trompeur!.. et c'est toujours aux dépens de sa réputation qu'une femme croit pouvoir user de sa liberté.

M^{me} DE MELVAL.

Aussi seriez-vous décidée à faire le sacrifice de la vôtre, ma charmante moraliste... et vous avez raison, à votre âge, jolie comme vous êtes et exposée à tant de séductions... un bon mariage..

M^{me} DE SÉNANGES, *l'interrompant et avec un soupir.*

Me marier?... oh! non, jamais!..

M^{me} DE MELVAL.

Allons! allons! ce soupir est de trop bon augure, je m'y connais...

TOUCHARD, *en dehors.*

Laissez-moi donc, ma belle enfant, est-ce que j'ai besoin que l'on m'annonce, moi?... un ami de la maison!

M^{me} DE MELVAL.

Mais, voici une visite... (*Elle se lève ainsi que Mme de Sénanges.*) C'est M. Touchard, un de mes voisins... Vraiment, ma chère Henriette, nous parlions de maris, en voilà un dont vous ne voudrez probablement point, mais qui ne manquera pas de vous faire la cour... c'est un vieux garçon, homme à bonnes fortunes, jadis, à ce qu'il prétend.

M^{me} DE SÉNANGES.

Permettez que je me retire...

M^{me} DE MELVAL.

Comment... mais, non, restez, il vous distraira, j'en suis certaine.



SCENE II.

LES MÊMES, TOUCHARD.

TOUCHARD.

Madame, je vous présente mes hommages (*l'apercevant Mme de Sénanges.*) Ah! pardou, j'ignorais que vous eussiez de la compagnie. Je venais sans façon vous demander à dîner, mais... (*regardant Mme de Sénanges et arrangeant son col avec prétention, à part.*) Cette étrangère est fort bien!

M^{me} DE MELVAL.

M. Touchard, cela se rencontre à merveille, Madame (*montrant Mme de Sénanges*) est arrivée hier, et veut bien passer quelques jours avec moi... (*A Mme de Sénanges.*) Ma chère Henriette, vous voyez un de mes bons voisins, un ancien ami de la famille.

TOUCHARD, *se confondant en salutations et cherchant à se donner un air gracieux, à Mme de Sénanges.*

Oui, madame j'ose me flatter de mériter ce titre. (*A part.*) Elle s'appelle Henriette... joli

nom! (*A Mme de Sénanges.*) Madame habite la capitale ?

M^{me} DE SÉNANGES.

Oui, monsieur.

TOUCHARD.

Paris! ville bruyante, ville de plaisirs et d'affaires! je l'ai assez habitée autrefois... et, je puis même dire, avec assez d'agréments.

M^{me} DE MELVAL.

Il est bon, ma chère amie, que vous sachiez que M. Touchard est d'une galanterie qui lui a valu bien des succès.

TOUCHARD, *avec modestie.*

Ah! madame, il est vrai que quand on possède un cœur et 30,000 livres de rente. (*appuyant sur cette dernière partie de la phrase, à part.*) Voilà ce qui s'appelle placer adroitement tous ses avantages. (*Haut.*) D'ailleurs la galanterie ne doit-elle pas être l'apanage de tout homme du monde ?

M^{me} DE SÉNANGES.

Oui, lorsqu'elle n'exclut pas la sincérité. TOUCHARD, *avec prétention à Mme de Sénanges.* Avec vous, madame, elle est facile (*Bas à Mme de Melval.*) Elle a infiniment d'esprit, cette étrangère :

AIR de Téniers.

Oui, croyez bien qu'ici je suis sincère,

Et je l'atteste encore en vous voyant,

Un divin charme en vous brille et sait plaire,

Y pourrait-on rester indifférent ?

Pour moi, Madame, en dépit de la crainte

De vous paraître un peu complimenteur,

Je le demande, est-il besoin de feinte

Quand le vrai seul est déjà si flatteur ?

M^{me} DE MELVAL, *riant.*

Vous voyez que j'avais raison de vous parler de l'amabilité de M. Touchard.

M^{me} DE SÉNANGES, *souriant.*

Je m'en aperçois...

TOUCHARD, *à part.*

Elle s'en aperçoit! quel sourire mélancolique! je parierais qu'est une veuve.

M^{me} DE MELVAL.

Mais n'oublions pas que nous attendons du monde à dîner... Vous permettrez. M. Touchard, que nous nous occupions de petites dispositions...

TOUCHARD.

Comment donc, mesdames, je serais au désespoir de vous causer la moindre gêne... je vais en vous attendant parcourir ces brochures.

MADAME DE MELVAL.

AIR : *Valse de Robin des bois.*

Veillez, Monsieur, je vous en prie,

Nous excuser en ce moment,

Si de vous tenir compagnie,

Nous nous privons pour un instant.

TOUCHARD.

Vous excuser, mais je réclame

Qu'à titre de votre voisin,

Vous me traitiez ainsi; Madame,

Veillez donc accepter ma main.

(Il leur offre la main.)

ENSEMBLE.

MADAME DE MELVAL, MADAME DE SÉNANGES.

Veillez, Monsieur, je vous en prie..

TOUCHARD.

Mesdames, veuillez, je vous prie,

Ne pas songer en ce moment,

Que de me tenir compagnie

Vous vous privez pour un instant.

(Il les reconduit en leur donnant la main.)

SCÈNE III.

TOUCHARD, seul.

Voilà une femme charmante! figure pâle... j'ai toujours aimé les figures pâles... j'ai fait et je ferais maintes folles pour les figures pâles: elle a peu parlé... mais chacun de ses mots est imprégné d'une grâce infinie! elle est veuve, j'en répondrais; j'ai vu cela de suite, et moi qui suis garçon... Il faut absolument que je trouve le moyen de lui faire ma déclaration, et je réponds du succès si je parviens au tête-à-tête... quand on a...

AIR : de Paris et le Village.

O toi! qui fixes sur tes pas
Les grâces et leur gai cortège,
Comble mes vœux et tu verras
Qu'il est quelques fleurs sous la neige.
(Il prend une pose gracieuse.)
Objet charmant, en ce jour mon vainqueur,
Ma position est tentante!
Je puis t'offrir avec mon cœur
Trente mille livres de rente.

(Bruit au dehors.) Ah! voici sans doute les convives que l'on attend... (Il va voir.) Le neveu de Mme de Melval et un de ses amis, sans doute: deux jeunes gens! Diable! diable! n'importe, je ne dois point redouter la comparaison, les jeunes gens d'aujourd'hui ne sont pas bien terribles. Allons rêver à notre projet (Il sort au moment où Ernest et Darville entrent. A part dans le fond.) Décidément je ne crois pas la concurrence bien dangereuse. (Il sort par le côté.)

SCÈNE IV.

ERNEST, DARVILLE, le bras en écharpe.

ERNEST.

Enfin, nous voici arrivés! Ah! ça, mon cher Darville, tu vas sans doute trouver notre genre de vie un peu monotone?... à la campagne.

DARVILLE.

Tu sais, mon ami, que j'attache peu de prix à ce qu'on appelle les plaisirs du grand monde... (avec un soupir) et maintenant plus que jamais.

ERNEST, l'interrompant.

Allons, te voilà retombé dans tes idées lugubres!.. à la manière dont tu dis cela, on croirait voir en toi un martyr des passions... et de quoi s'agit-il? de la chose la plus simple du monde, d'un duel... mais, tous les jours, on peut recevoir un coup d'épée... c'est convenu... seulement ce qui me contrarie, c'est que cette fois il s'agissait d'une femme qui, peut-être...

DARVILLE, l'interrompant.

Ernest! je t'en prie...

ERNEST.

Allons, ne vas-tu pas te fâcher? tu es, sur ce point, d'une susceptibilité que je ne puis comprendre.

DARVILLE.

Écoute, Ernest, je connaissais ton amitié pour moi et j'y recourus en cette circonstance, mais la première condition que je mis à ce duel fut que le nom de la femme qui l'avait provoqué

restât inconnu... c'était assez te dire que sa réputation n'était chère. J'ai donc dû compter que tu n'exigerais pas d'autres explications que celles que la délicatesse et l'honneur me permettraient de te donner.

ERNEST.

Aussi ai-je respecté ton silence, mais je te dirai franchement que j'avais d'abord pensé que mon étourderie entraînait pour beaucoup dans tes raisons de discrétion, et en cela tu aurais eu tort, car je deviens tout-à-fait raisonnable... c'est au point que cela m'inquiète pour ma santé, et pour ne pas me laisser influencer par l'exemple, pendant que tu te livreras ici à une douce mélancolie, inspirée par les charmes de la campagne, moi je ferai la cour aux jeunes filles... je tâcherai, s'il est possible, de voir en elles des bergères.

DARVILLE.

Tu appelles cela devenir raisonnable?

ERNEST.

Que veux-tu? je ne suis pas de ces chevaliers qui languissent d'amour aux pieds de leur dame, il me faut de la variété.

AIR : au temps heureux de la chevalerie.

Au temps jadis, fidélité, constance,
D'un paladin étaient les mots chéris;
J'en conviendrais, sans faire de jactance,
De ces grands mots je ne suis point épris. (bis.)
Et s'il fallait encore de sa belle,
Dans un tournois, se parer des couleurs,
D'un arlequin, c'est l'image fidèle
Que j'offrirais alors aux spectateurs.

DARVILLE, souriant.

Ceci prouve de la sagesse, ou je ne m'y connais pas.

ERNEST, remontant la scène.

N'est-ce pas?... ah! ça, je ne vois personne pour nous recevoir... eh, mais je ne me trompe pas... voici M. Touchard! (bis) Un ci-devant jeune homme!.. le courtisan assidu de ma bonne tante.

SCÈNE V.

LES MÈRES, TOUCHARD, qui a une énorme rose à la main et cherche à la cacher.

ERNEST.

Eh! bonjour donc, mon cher monsieur Touchard, comment va cette santé?

TOUCHARD.

Très bien, mon jeune ami, très bien... je suis enchanté de vous voir... (à part) Je voudrais qu'il fût à 269 lieues d'ici... décidément c'est une veuve... (haut) eh! bien, faisons-nous toujours des folies?... (à part) Elle s'appelle madame de Sénanges! nom sentimental!

ERNEST.

Des folies! non, M. Touchard, non, vous voyez un pêcheur repentant qui se retire du monde...

TOUCHARD.

Comment?

ERNEST.

Oui, pour une huitaine de jours... je viens voir ma bonne tante, et je lui amène un de mes amis qui a besoin de distractions

UN CŒUR.

TOUCHARD, *saluant à plusieurs reprises.*

Monsieur... (*à part*) Diable ! je ne l'avais vu que de loin... il n'est pas trop mal, ce jeune homme ! je crois que je n'ai pas de temps à perdre pour placer ma rose.

ERNEST, *à Darville.*

Mon cher, je te présente M. Touchard, un homme de mérite, un savant, excessivement modeste... (*bas à Darville*) un original, une vraie caricature.

TOUCHARD, *avec modestie.*

Vous me flattez... (*à Darville*) Monsieur, je serai charmé de faire plus ample connaissance avec vous... A propos, mon cher Ernest, vous allez avoir une surprise, nous possédons au château une jeune dame, une veuve charmante qui arrive de Paris.

ERNEST.

De Paris ! mais c'est jouer de bonheur, à la campagne... et son nom ?

TOUCHARD.

Son nom ? (*à part*) Au fait il le saura toujours. (*haut*) Elle se nomme madame de Sénanges.

DARVILLE, *vivement, à part.*

Madame de Sénanges !.. ici !..

ERNEST.

Mais je crois me rappeler, oui, l'hiver dernier dans une réunion dont elle faisait les délices... elle est fort jolie, n'est-ce pas ?

TOUCHARD, *avec indifférence.*

Mais... oui... elle a de ces petites figures. (*Il arrange son col avec prétention.*)

ERNEST, *riant.*

Comme vous dites cela, M. Touchard, cet air d'indifférence m'est suspect... je gage que déjà vous cherchez à la séduire ?

TOUCHARD, *avec fatuité.*

Non ! oh ! du tout ! du tout !

ERNEST, *le contrefaisant.*

Du tout ?.. je parie que vous l'avez séduite ?

TOUCHARD, *même jeu.*

Séduite ! oh ! M. Ernest ! quelle idée ! cependant, quand on a un cœur et trente mille livres de rente. (*à part*) J'en ai trop dit, je crois.

ERNEST, *riant.*

Ah ! ce digne M. Touchard qui a un cœur...

TOUCHARD.

Et 30,000 livres de rente...

ERNEST, *riant.*

Monsieur Touchard est positif... Est-ce que par hasard vous songeriez au mariage ? vous que j'ai connu l'un des plus chauds partisans du célibat.

TOUCHARD.

Il faut que tout ait une fin. (*à part*) S'il savait que cette rose contient une déclaration écrite dans un style délirant ! (*haut*) Oui, j'étais autrefois partisan du célibat, et j'avais pour cela de bonnes raisons.

AIR de Prévillo et Taconnet.

Lorsque songeant parfois au mariage,
Car il est bon de prévoir l'avenir !
Je me disais : il faut que je m'engage
Dans ses liens... soudain un souvenir
Venait, mon cher, alors me retvenir.
Tous les époux, à certaine disgrâce
Sont exposés... quand ils ont des amis.
Ah ! la dessus moi j'en ai tant appris.

ERNEST.

Que vous craignez qu'aussi l'on ne vous fasse.
Ce qu'à beaucoup vous avez fait jadis.
Oui, vous craignez qu'un jour on ne vous fasse
Ce qu'autrefois vous faisiez aux maris.

TOUCHARD, *avec un rire forcé.*

C'est ça, le chapitre des repréailles. (*À part.*) Il a deviné juste. (*Haut.*) Mais je ne serais pas homme...

ERNEST.

Un homme comme vous, M. Touchard, doit savoir tout supporter... Ah ! ça, ma tante que je n'ai pas encore vue... il est temps que j'aille l'embrasser.

TOUCHARD, *à part.*

Moi, je vais tâcher de trouver le moyen de placer ma rose...

ERNEST, *à Darville.*

Je vais à sa découverte. (*Mouvement de Touchard.*) M'accompagnes-tu ?

DARVILLE, *sortant de sa rêverie.*

Je te demanderai la permission... veuillez bien m'excuser auprès de Mme de Melval.

ERNEST.

À ton aise.

ENSEMBLE.

AIR. Allons, allons à danser qu'on s'apprête.

Mon cher Darville, on doit à la campagne

Agir, je crois, en toute liberté ;

À ta tristesse, ordinaire compagne,

Fais en ce jour une infidélité.

TOUCHARD (*à part*).

Souvent le cœur fermement à la campagne,

De crainte ici de me voir supplant,

Pour qu'en vitesse aucun d'eux ne me gagne.

Je vais offrir mes vœux à la beauté.

(Ernest et Touchard sortent).

SCENE VI.

DARVILLE, *seul.*

Mme de Sénanges ici !.. il me faudra donc fuir pour ne pas perdre en un seul jour le fruit d'une sage résolution... sa coquetterie, sa légèreté sont les seules causes de ce duel... en la revoyant, je me trouverais de nouveau exposé à être le défenseur de tous ses caprices... non, cela ne se peut... mais ce brusque départ, comment le motiver ? ne fera-t-il pas naître des soupçons que je veux surtout prévenir ?.. car, malgré tous ses torts à mon égard, pour tout au monde je ne voudrais pas la compromettre. Ah ! que d'illusions détruites...

AIR de l'Angélus.

Oui, dans mes rêves de bonheur,

Je me flattais que pour la vie,

J'avais su captiver son cœur...

Hélas ! quelle était ma folie !

Je dois renoncer à l'espoir,

Et maintenant ce que j'implore,

C'est de ne jamais la revoir,

Car je sens que je l'aime encore.

(Il reste comme absorbé).

SCENE VII.

DARVILLE, ERNEST et TOUCHARD, *entrant ensemble.*

ERNEST, *à Touchard.*

Je parierais, M. Touchard, qu'il y a là-dessous quelque mystère... hein !

TOUCHARD.

Pas le moins du monde. (*A part.*) C'est comme un fait exprès... je n'ai pas pu trouver l'occasion de placer ma rose.

DARVILLE.

Tu as eu l'obligeance...

ERNEST.

Ma tante te prie d'en agir sans cérémonie, de faire comme chez toi!.. Mais tu ne sais pas, mon ami, ce que tu as perdu en ne venant point avec nous? Nous venons de voir la jolie Mlle de Sénanges; elle te connaît.

DARVILLE, avec indifférence.

Oh! comme beaucoup d'autres, sans doute; dans le monde on se rencontre, les noms s'échangent, on parle de vous comme si on était lié, et souvent, en se revoyant, on se demande: quelle est cette personne?

ERNEST.

Oui, mais elle a paru presque embarrassée en entendant prononcer ton nom; n'est-il pas vrai, M. Touchard?

TOUCHARD, avec distraction.

Je n'ai pas trop remarqué. (*A part.*) Ma rose va se faner indubitablement.

ERNEST.

C'est que vous ne voulez pas en convenir, car vous ne l'avez pas quittée des yeux... (*Riant.*) M. Touchard, vous êtes subjugué.

TOUCHARD, d'un air modeste.

Moi? oh! du tout, du tout... et cependant, quand on a un cœur, et...

ERNEST, interrompant.

Oui, vous nous l'avez déjà dit, et trente mille livres de rente.

TOUCHARD.

C'est ça même. (*A part.*) Est-ce que par hasard il aurait des vœux. (*Regardant sa rose.*) Je suis sur les épines.

ERNEST, à part.

Intriguons un peu M. Touchard. (*Haut à Darville.*) Allons, Darville, tu as beau t'en défendre tu connais Mme de Sénanges. Au reste, comme elle passe dans le monde pour une franche coquette, il est possible que l'intérêt qu'elle semble te témoigner ne soit que le désir de vaincre ta superbe indifférence et de t'attirer dans ses filets.

DARVILLE, à part.

Quel supplice! (*Haut.*) Y penses-tu? De l'intéresser pour moi? et à quel titre?

ERNEST.

Le fait est que lorsqu'elle a entendu dire que tu étais blessé, son émotion a paru visible, n'est-ce pas, M. Touchard?

TOUCHARD.

Mais non, je n'ai pas... (*A part.*) Ah! ça, qu'est-ce qu'il a donc à m'interpeller toujours comme ça? (*Haut.*) Au reste, il n'y a rien de tel qu'une blessure pour inspirer de l'intérêt au beau sexe. Cela me rappelle qu'il m'est arrivé plus d'une bonne fortune par ce moyen-là; car tel que vous me voyez, je suis irascible et vif comme le salpêtre; j'ai eu une douzaine de duels dans ma vie, et toujours pour des femmes, parole d'honneur!

DARVILLE.

Dis-moi, Darville, tu m'as permis d'agir sans façon. Je vais user de cette liberté pour prendre un peu de repos, mon bras...

ERNEST.

Comment donc, rien de plus juste! Voyons, où vais-je...

TOUCHARD, à part.

Bonne idée! (*Haut.*) Je vais conduire monsieur au petit pavillon, au bout du jardin; c'est l'appartement d'ami; il y sera plus tranquille... (*A part.*) et plus éloigné du château.

ERNEST.

C'est cela, ce M. Touchard, il vous a des idées...

DARVILLE, à Touchard.

Je suis confus de votre obligeance...

TOUCHARD.

Il n'y a pas de quoi! (*à part.*) S'il savait que c'est lui qui m'oblige!

AIR: Allons, réveillons tout le monde.

De cette simple politesse
Monsieur, point de remerciement!

ERNEST.

Alors, Messieurs, moi je vous laisse,
Seul ici je reste un moment.

TOUCHARD, à part.

Ayons un peu de patience,
Et je réussirai je crois,
Car sans aucun frais d'éloquence,
Cette fleur parlera pour moi.

(Il montre sa rose.)

ENSEMBLE.

TOUCHARD, à Darville.

De ma très simple politesse,
Monsieur, point de remerciement.
Ainsi donc ici je vous laisse, (à Ernest.)
Et vous quitté pour un moment.

DARVILLE, à Touchard.

De votre extrême politesse,
Monsieur, je suis reconnaissant
Ainsi donc, mon cher, je te laisse, (à Ernest.)
Et te quitte pour un moment.

ERNEST, a part, montrant Touchard.

Je veux user ici d'adresse,
Cela se voit fort aisément,
Mais j'ai deviné sa finesse
Et veux m'en amuser vraiment.

(Darville et Touchard sortent.)

SCÈNE VIII.

ERNEST, seul.

Ce pauvre Darville!... c'est un excellent garçon, c'est dommage qu'il ne soit pas toujours fort gai, surtout depuis ce duel... il faut convenir, bien que ce soit mon meilleur ami, que nous différons terriblement de caractère... Il a des idées arrêtées sur tout, et moi, je n'en ai sur rien: c'est peut-être ce qui fait que nous nous entendons parfaitement.

AIR de Ketty.

Rien n'est surprenant
Comme l'amitié qui nous lie,
Combien rarement
Existe un pareil sentiment!
Entre nous d'abord,
Et la sagesse et la folie
Cheminent d'accord,
Et sans jamais se faire tort.
En amis,
Unis,
Sans façon nous mettons ensemble,
Défauts et vertus
Sans calculer le moins, le plus,
Et moi, pour ma part,
De ce hazard
Qui les rassemble,
Je me trouve bien,
Car je ne puis y perdre rien.
Le talent,
Souvent,
Entre amis, de brouille est la cause,
Oui, souvent un jour,

Les voit désunis sans retour ;
 Mais, en vérité,
 Je ne crains pas semblable chose ;
 Je suis réputé
 Pour être exempt de vanité.
 Si l'amour
 Un jour
 Nous suscitait une querelle,
 J'aurais le moyen
 De corriger ce dieu payen ;
 En un mot,
 Plûtôt
 Que de perdre un ami fidèle,
 J'oublierais Emma,
 J'offrirais mes vœux à Clara.
 Rien n'est surprenant, etc.

SCENE IX.

ERNEST, M^{me} DE SÉNANGES.M^{me} DE SÉNANGES, entrant, à part.

Il est seul... si par lui, je pouvais savoir...
elle s'assied pour écrire.

ERNEST, se retournant.

Ah ! pardon, Madame, je ne vous avais pas
 aperçue.

M^{me} DE SÉNANGES.

Vous devez être fatigué du voyage, Monsieur.

ERNEST.

Nullement, Madame, nous sommes venus à
 petites journées ; l'accident arrivé à Darville...
(à part) tâchons de découvrir...

M^{me} DE SÉNANGES, vivement.

Oui, a exigé cette précaution... *(plus lentement
 et avec une distraction feinte.)* Vous n'avez, du
 reste, nous l'espérons, aucune crainte pour sa
 santé ?

ERNEST.

Oh ! du tout, Madame, une blessure légère
 presque fermée... mais vous écrivez, je vous
 dérange.

M^{me} DE SÉNANGES.

En aucune façon, Monsieur, j'ai fini...

ERNEST,

Au surplus, Madame, si j'abusais de votre
 bonté, chassez-moi sans pitié, je ne m'en fache-
 rai pas.

M^{me} DE SÉNANGES, avec grâce.

Je ne voudrais pas en faire l'essai, *(avec inten-
 tion.)* Mais, dites-moi, il y a peu de jours que
 vous avez quitté Paris, qu'y dit-on ? je suis
 étrangère, depuis trois mois, à tout ce qui s'y
 passe.

ERNEST.

Cependant, Madame, si je ne me trompe, vous
 n'êtes ici que depuis peu.

M^{me} DE SÉNANGES.

Cela est vrai, j'arrive d'une de mes terres...
 je m'étais entièrement retirée du monde.

ERNEST.

Après l'avoir accoutumé à votre présence.

AIR : *Le plaisir veut une patrie.*

Est-ce réel ! avez-vous pu vraiment
 Fuir les aitrails, les plaisirs de ce monde :
 Vous, son plus cher, son plus bel ornement !
 Ah ! ce projet mérite qu'on le fronde.
 Si de nos vœux dédaignant le concert,
 Aucun lien ici ne vous arrête,
 Si vous voulez enfin vivre au désert,
 Fuyant aussi ce monde qui vous perd,
 Moi je me fais anachorète.

M^{me} DE SÉNANGES.

Prenez garde, Monsieur, de faire tort en ce
 moment, à votre réputation de franchise ; votre
 aimable légèreté de caractère est connue...
(avec embarras) à propos, je savais bien que
 j'avais quelque chose à vous demander : s'oc-
 cupe-t-on encore à Paris du duel du Vicomte
 de Gercourt ?

ERNEST, à part.

Nous y voilà, *(il s'assied près d'elle, haut, d'un
 étonné.)* Du duel du vicomte ? Vous en avez en-
 tendu parler, Madame ?

M^{me} DE SÉNANGES, lentement et troublée.

Mais cela a fait assez de bruit... *(avec finesse)*
 Vous êtes un ami dévoué, Monsieur, et bien
 discret.

ERNEST, étourdiment.

J'avais donné ma parole à Darville... mais
 pardon, Madame, comment se fait-il ?... Ger-
 court avait juré de garder le silence.

M^{me} DE SÉNANGES, avec mépris.

Il l'avait promis, c'est vrai... mais est-il quel-
 que chose de sacré pour un présomptueux, *(se
 remettant)* et les motifs de ce duel ? *(lentement)*
 vous les connaissez sans doute ?

ERNEST.

Je serai franc, Madame, car ma parole est
 dégagée... il s'agissait de la réputation d'une
 femme que le vicomte avait calomniée, mais
 le nom de cette femme, Darville me l'a tou-
 jours caché.

M^{me} DE SÉNANGES.

(à part.) Je respire !...

ERNEST.

Mais vous-même, Madame, sauriez-vous quel
 est...

M^{me} DE SÉNANGES.

En admettant cette supposition, me croyez-
 vous incapable d'imiter la réserve pleine de
 délicatesse de M. Darville ?

ERNEST.

Pardonnez, Madame, je suis indiscret, je le
 vois...

M^{me} DE SÉNANGES,

Peut-être.. et pourtant, je l'avoue, votre ques-
 tion est toute naturelle. C'est pourquoi je veux
 y répondre avec la même franchise qu'elle a
 été faite. Oui, Monsieur, je connais l'héroïne
 de ce duel, et ce que je puis vous assurer, c'est
 qu'elle est digne en tout de l'intérêt de M. Dar-
 ville.

ERNEST.

Ah ! Madame, en douter un instant serait une
 injure.

M^{me} DE SÉNANGES, avec dépit.

Et cependant, Monsieur, pour vos salons du
 grand monde, pour vos jeunes gens à la mode,
 cette femme ainsi calomniée, attaquée dans ce
 quelle a de plus cher, sa réputation !... n'est
 plus qu'une coquette comme ils en supposent
 tant !... Ce duel, c'est pour eux une bonne
 fortune, une mine inépuisable de plaisanteries
 froidement calculées, de railleries habilement
 lancées. *(Se parlant à elle-même.)* Et pas une
 femme n'élève la voix pour protéger cette
 au re femme ! Les imprudentes ! Elles ne pen-
 sent donc pas que demain leur tour viendra
 peut-être. *(Ernest rapproche dans ce moment
 son fauteuil de celui de M^{me} de Sénanges ; ce mou-
 vement rappelle M^{me} de Sénanges à elle-même,
 elle recule subitement et dit avec grâce et le sou-
 rieur sur les lèvres, mais non sans embarras.)*
 Mais, je ne sais vraiment pourquoi je vous
 entretiens de choses qui ne peuvent vous inté-
 resser.

ERNEST, se rapprochant.

Madame ne le pensez pas... si vous saviez tout
 le plaisir que j'ai à vous écouter... votre âme
 se montre si belle *(il lui prend la main.)*

SCÈNE X.

LES MÊMES, TOUCHARD.

TOUCHARD, (*Il entre tout-à-coup sa rose à la main.*)

Ah! pardon, pardon!...

M^{me} DE SÉNANGES, *à part.*

Quelqu'un?... je suis sauvée, j'allais me trahir.

TOUCHARD, *à part.*C'est une fatalité, il est dit que je ne pourrai jamais la trouver seule! Et ma rose qui se flétrit (*haut*), je vous dérange peut-être.ERNEST, *très-vivement, à part.*

Au diable l'important! j'allais tout apprendre.

M^{me} DE SÉNANGES, *à Touchard.*

Mais non, Monsieur, pourquoi nous dérangez-vous?

TOUCHARD, *regardant Ernest.*

Je ne dis pas Madame, mais M. Ernest, si j'en juge à sa physionomie n'est pas de votre avis, on est toujours flatté de se trouver en tête-à-tête avec une jolie femme... aussi je suis persuadé qu'il vous faisait sa cour.

M^{me} DE SÉNANGES, *riant.*

Nullement, je vous assure.

ERNEST, *sèchement.*

En vous affirmant ce que vient de dire Madame, je ne ferais que rendre hommage à la vérité; au surplus M. Touchard, il n'y aurait rien d'extraordinaire..

TOUCHARD, *à part.*J'en étais sur, il lui faisait la cour (*Haut.*) Comment donc, mais certainement; moi même à votre place (*à part*), décidément il est vexé!M^{me} DE SÉNANGES.

Heureusement notre sexe est tellement habitué à la flatterie, aux compliments, qu'il sait les apprécier à leur juste valeur.

ERNEST.

Avec vous, Madame, ce jeu pourrait devenir dangereux.

TOUCHARD.

Ah! bravo! bravo! vous m'avez volé celui-là, j'allais le dire, parole d'honneur.

M^{me} DE SÉNANGES.Messieurs, je vous demande pardon de vous quitter, mais ce petit mot à faire partir... M. Ernest, je vous remercie de votre complaisance, (*Elle sort par la porte à droite du spectateur.*)

SCÈNE XI.

TOUCHARD, ERNEST.

TOUCHARD, (*à part.*)Elle remercie de sa complaisance, je m'y perds, n'importe, c'est une femme adorable... il faut absolument que je la subjugne. (*Il va pour sortir.*)ERNEST, *l'arrêtant.*

Ah! ça, mon cher M. Touchard, vous suivez donc maintenant un cours de botanique?... depuis mon arrivée, je vous vois toujours une rose à la main.

TOUCHARD, *à part.*Maudite rose, elle finira par me compromettre. (*Haut*) Mais non, j'aime les fleurs... et surtout la reine des fleurs... c'est une de mes faiblesses; mais voyons, dites-moi, n'est-ce pas que j'ai troublé un tête-à-tête?ERNEST, *d'un air de doute.*

Vous croyez?

TOUCHARD.

AIR de la Somnanbule.

Il ne faut, en fait de conquête,
Que savoir saisir le moment;
Oui, d'après un seul tête-à-tête,
Se décide le denouement.
C'est, je crois, la bonne manière,
L'on doit, je le dis entre nous,
Avoir peu de dépense à faire,
Après les frais d'un premier rendez-vous.

ERNEST.

Vous jugez d'après vous, M. Touchard. Ah! l'on sait que vous êtes un énorme séducteur.

TOUCHARD.

Mais je vous quitte, mon cher Ernest, je vais..

ERNEST, *riant et l'interrompant.*Tacher de rejoindre M^{me} de Sénange, n'est-ce pas? je vous en prévions, M. Touchard, vous tentez là une conquête bien difficile.TOUCHARD, *allant pour sortir.*Ce qui prouve que vous savez à quoi vous en tenez, mon gaillard. (*À part.*) Allons, je vois qu'il est grand temps de me déclarer.(*Au moment où il va pour sortir, entre madame de Melval qui le retient.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M^{me} DE MELVAL.M^{me} DE MELVAL.

Eh bien! mon cher voisin, que devenez-vous? depuis ce matin vous êtes comme un papillon.

ERNEST, *riant.*

Qui voltige de fleur en fleur.

TOUCHARD, *à part.*Il se doute de quelque chose. (*À madame de Melval.*) Madame, vous étiez tellement occupée que j'aurais craint d'être importun.ERNEST, *à part.*La bonne occasion de me venger de mon tête-à-tête interrompu. (*Haut.*) Ne lui en veuillez pas, ma tante, à ce bon M. Touchard, car, depuis ce matin, il vous cherche pour vous offrir cette rose. (*Il la montre.*)TOUCHARD, *à part.*

Eh bien! qu'est-ce qu'il dit donc là?

M^{me} DE MELVAL.

Je le reconnais à cette galanterie, aussi j'accepte.

TOUCHARD, *avec une galanterie comique.*

Comment donc, madame, certainement que je serais flatté... mais elle est un peu passée, permettez que j'en aille cueillir une autre.

M^{me} DE MELVAL, *le retenant.*Non, je ne souffrirai pas... je ne vois que la main qui me l'offre et je reçois. (*Elle tend la main.*)TOUCHARD, *la lui offrant, à part.*

Et mon billet qui est dedans.

ERNEST, *à part, riant.*Il y met une grâce étonnante. (*À sa tante.*) Il craignait un refus de votre part.M^{me} DE MELVAL.

Un refus! cette crainte était de la modestie qui mérite sa récompense; aussi, puisque j'agré M. Touchard pour mon chevalier, je vais le prier de m'accompagner pour voir les embellissements que j'ai fait faire dans mon parc.

TOUCHARD, *à part.*Je suis sur une effroyable quantité de charbons. (*Haut.*) Mais ne craignez vous pas que cela vous fatigue, si nous attendions après le dîner?M^{me} DE MELVAL.

Y pensez-vous, après le dîner? lorsque nous aurons du monde au salon.

TOUCHARD, avec une grâce comique.
C'était une simple observation que je faisais, je suis à vos ordres. (*A part.*) Si mon billet allait tomber, et qu'Ernest...

M^{me} DE MELVAL, à Ernest.
Mon ami, tu veux bien venir avec nous?

ERNEST.
Ma tante, à vous parler franchement, je ne me connais pas beaucoup en architecture.

TOUCHARD, à part.
C'est clair, il veut rester à cause de la veuve.

M^{me} DE MELVAL.
Je ne serais pas fâchée d'avoir ton avis, M. Darville repose, m'as-tu dit, ainsi je ne ferai pas un vol à l'amitié.

ERNEST.
Pour vous être agréable, il n'est rien que je ne fasse.

M^{me} DE MELVAL.
A la bonne heure!

TOUCHARD.
Il est furieux! (*Haut.*) Mais, mon jeune ami, il n'y a pas besoin d'être architecte pour cela; que faut-il? du goût... pas autre chose... je n'ai pour moi que mon goût, il est vrai qu'il est exquis.

ERNEST.
Il fait le plaisant! (*Haut.*) Mais je n'ai point la prétention de me mettre à votre niveau, M. Touchard, je vous en fais mon billet.

TOUCHARD, à part.
Il a parlé de billet! est-ce que...

M^{me} DE MELVAL.
M. Touchard a raison, deux avis valent mieux qu'un... Messieurs, je vous attends, donnez-moi le bras. (*Elle prend le bras de Touchard.*)

CHŒUR.

AIR : Vite, il faut partir.

Allons donc, partons!
Car le beau ciel nous invite
Et nous excite
A profiter vite
De ce temps que nous admirons!
CHŒUR.
Allons donc, etc., etc.

SCENE XIII.

DARVILLE seul, ensuite **M^{me} DE SENANGES.**

DARVILLE, réfléchissant.

Où! j'y suis décidé, je dois la fuir sans retard... rester ici plus longtemps serait manquer à l'honneur. (*Regardant sur la table.*) Ah! voilà ce qu'il me faut, écrivons à M^{me} de Melval, pour me disculper de ce départ subit... être obligé d'oublier ainsi toutes les convenances; et Ernest, que dira-t-il?... aussitôt mon arrivée à Paris, je lui avouerai tout... car son amitié mérite mon entière confiance.

M^{me} DE SENANGES, entre et s'arrête au fond, à part.

Le voici! je ne sais pourquoi je tremble.

DARVILLE, écrivant.

• Madame, je compte sur votre indulgence pour être absous d'un départ qui doit au moins vous paraître singulier, si vous ne le jugez pas plus sévèrement.

M^{me} DE SENANGES, appuyée sur un fauteuil, à part.

Il veut partir!...

DARVILLE, écrivant.

• Mais qui sera pleinement justifié à vos yeux lorsque plus tard vous en connaîtrez le motif.
• Veuillez croire à mes regrets bien sincères et agréer tous mes remerciemens pour votre bienveillante hospitalité.

M^{me} DE SENANGES, à part.

Oh, non, cela n'est pas possible, il ne peut me haïr à ce point!

DARVILLE, cachant sa lettre.

Maintenant, quittons ces lieux. (*allant sur le devant de la scène.*) Ah! je le sens, cette épreuve doit être la dernière.

M^{me} DE SENANGES, vivement et l'arrêtant.
Oh! non!... non!... vous ne partirez point ainsi.

DARVILLE, surpris, avec exclamation.
Vous étiez là, Madame?

M^{me} DE SENANGES, troublée.
De grâce, Monsieur, ne me soupçonnez pas d'indiscrétion, j'étais venue pour... chercher un livre que j'avais laissé là sur cette table (*tombant sur un siège*), et c'est alors que j'ai surpris bien involontairement votre résolution de quitter ces lieux... de me fuir! (*s'arrêtant et se retournant*) me fuir! et pourquoi?... pour échapper à ma reconnaissance.

DARVILLE, surpris.
Que dites-vous, Madame?

M^{me} DE SENANGES.
Oui, Monsieur, à ma reconnaissance, car, voyez-vous, je sais tout vos jours, vous les avez exposés pour moi, pour me défendre, pour sauver ma réputation... et vous partiriez dans l'état où vous êtes! Oh non!...

AIR d'Ylva.

Pour moi, naguère, et par mon imprudence,
Oui, je le sais, vous exposiez vos jours;
Ce dévouement aura sa récompense,
Je dois, Monsieur, m'en souvenir toujours;
Et de ces lieux, où le sort vous amène,
Je partirai, le dessein en est pris,
Car si je dois encourir votre haine,
Je ne pourrais souffrir votre mépris;
Oui si je dois, etc.

DARVILLE,
Moi! vous haïr! vous mépriser! quand vous savez que pour vous fuir j'ai en besoin de toute mon énergie, et qu'aujourd'hui encore... ah! madame, serez-vous donc toujours coquette?

M^{me} DE SENANGES, émue.
Quelle cruelle ironie dans vos paroles!... mais que vous ai-je donc fait pour me traiter ainsi?

DARVILLE, se posant.
Ce que vous m'avez fait! vous me le demandez? Votre conscience ne vous reproche-t-elle donc rien? Une femme, parce qu'elle est jeune, belle, éblouissante d'esprit et de grâce sera-t-elle donc impunément libre de feindre un sentiment qu'elle n'éprouvera pas?... de donner des espérances qu'elle est bien décidée à ne jamais réaliser!... de verser goutte à goutte le poison dans l'âme d'un malheureux, en lui disant le sourire sur les lèvres et la perfidie dans le cœur: Tiens, c'est la félicité, la vie que je te donne! Abuse-toi jusqu'à l'instant du réveil... Non, Madame, non!... c'est un crime... et voilà pourtant ce que vous avez fait... Mon amour... vous semblez le partager... votre main... elle m'était promise, oh... je le me rappelle... mais comme tant d'autres, je n'étais que le jouet de vos ravissantes agaceries, de vos caprices dédaigneux... je n'étais qu'un esclave de plus, traîné à la suite de vos triomphes....

M^{me} DE SENANGES.
Ah... Monsieur, de grâce... oh... non, vous ne pouvez penser...

DARVILLE.
Veuillez m'entendre, Madame: cette explication, je ne l'ai pas cherchée, mais puisqu'elle se présente, ce cœur que vous avez pris plaisir à déchirer vous doit toute la vérité... ce duel, vous en êtes instruite, dites-vous... mais ce que vous ignorez sans doute, ce sont les motifs qui l'ont provoqué.

M^{me} DE SÉNANGES.

Ma conduite légère, je l'avoue...

DARVILLE.

Savez-vous que les propos les plus injurieux ont été tenus sur votre compte ? Savez-vous que votre réputation a été attaquée de la manière la plus infâme ? et par qui ? par un homme dont vous encouragez les assiduités, par un fat accoutumé à étudier, à encenser toutes les vanités de la femme qu'il veut perdre ensuite.

M^{me} DE SÉNANGES.

Oh ! mais vous ne l'avez pas cru... puisque vous m'avez défendue ?

DARVILLE.

L'bonheur, mon amour même m'en faisaient un devoir... car il faut du sang, Madame, pour laver les taches faites à la réputation d'une femme...

M^{me} DE SÉNANGES, avec âme et pleurant.

Grâce, Monsieur, grâce... vos paroles sont horribles... elles tuent... ce cœur vous le croyez donc bien froid, bien aride, pour penser que vous puissiez le torturer ainsi... oh cela est affreux...

DARVILLE, avec ironie.

Cela est affreux, dites-vous... mais vous rappelez-vous, Madame, lorsque j'étais à vos genoux, comme un enfant, un insensé?... vous demandant compte aussi de mes souffrances... vous étiez calme, vous... un sourire glacé, un regard où se peignait l'orgueil satisfait, répondant sans à mes prières (avec force), alors vous étiez sans pitié (avec déchirement); et pourtant je vous aimais moi, je vous aimais sincèrement.

M^{me} DE SÉNANGES.

Léon, (se reprenant), Monsieur, pardonnez-moi, je ne suis point coupable, je vous le jure. (mouvement de Darville), oh, vous pouvez me croire !... si vous saviez tout ce que j'ai souffert depuis ce fatal duel !... toutes les larmes que j'ai versées... depuis ce moment où mes yeux se sont dessillés, où j'ai vu le piège que l'on tendait à mon inexpérience, à ma crédulité... où enfin j'ai reconnu mes torts envers vous !...

DARVILLE, avec douleur.

Vous en convencez...

M^{me} DE SÉNANGES.

Oui !... et pour prix de cet aveu toujours humiliant pour une femme, vous voulez m'abandonner après m'avoir protégée ? Oh ! Monsieur, cela n'est pas généreux.

DARVILLE, avec âme et lentement.

Eh ? pensez-vous que j'ale pu prendre cette résolution sans des combats intérieurs bien cruels ?... sans qu'une impérieuse nécessité m'en ait fait la loi ? Si je vous disais, Madame, que le soin de votre honneur exige ce départ ; si je vous disais que c'est une des conditions de ce duel !

M^{me} DE SÉNANGES.

Grand Dieu !... ah ! par pitié ! Monsieur, que je connaisse toute la vérité !...

DARVILLE.

Oui, Madame, sachez que si j'avais continué à vous voir après ma rencontre avec le vicomte, mon rôle eût été celui d'un lâche, car j'aurais fait plus que vous compromettre.

Ain : d'Aristippe.

L'honneur alors me traça ma conduite, Puisqu'aux soupçons qu'on pouvait concevoir. Pour me soustraire il n'était que la fuite. Je devais donc renoncer à vous voir, Il me fallait renoncer à vous voir. Oui, si, de vous moins soucieux, Madame, J'étais resté... plus d'un vil imposteur Sur moi, peut-être, eût jeté quelque blâme, Mais eût, sur vous, jeté le deshonneur, Pour vous c'était le deshonneur.

M^{me} DE SÉNANGES, pleurant.

Assez !... assez, Monsieur, c'est maintenant seulement que je vois toute l'horreur de ma position... oh, merci, merci de votre générosité.. (elle réfléchit, puis après une pose); mais si le respect humain, si un faux point d'honneur, vous prescrivent de me fuir... ne puis-je moi...

DARVILLE.

Vous !... Madame, c'est alors que vous les justifieriez ces soupçons, et que les doutes se changeraient en réalité... (à part) si elle avait tout ce qu'il m'en coûte pour lui parler ainsi !

DARVILLE.

Il le faut... Madame !...

M^{me} DE SÉNANGES.

Oh ! non ! peu m'importe aujourd'hui l'opinion de ce monde, qui me rendra plus tard son estime.

DARVILLE, ému.

Que dites-vous ?

M^{me} DE SÉNANGES.

Oui, vous avez exposé vos jours pour venger ma réputation, qui vous est encore chère ; oh, ne vous en défendez pas... eh bien, je veux que mon sacrifice soit égal au vôtre... votre parole est engagée, dites-vous, vous ne pouvez revenir vers moi ; la mienne ne l'est pas et c'est moi qui reviens à vous, pour vous dire : Léon, je suis toujours digne de votre amour, je vous confie le soin de mon bonheur, et si ma main...

DARVILLE.

Qu'entends-je !... Henriette, répétez ces mots, ne me trompez-vous point ?

M^{me} DE SÉNANGES, lui donnant sa main.

Vous tromper !... oh ! non, ce n'est plus cette jeune veuve coquette, fière de frivoles avantages, vaine de l'encens que l'on brûlait devant elle, qui est en votre présence. (Avec âme.) C'est une faible femme, honteuse de son injustice à votre égard, qui vient avec joie remettre son avenir entre vos mains et vous dire... (avec abandon.) Léon, je vous aime !

DARVILLE, tombant à ses pieds.

Henriette !... Oh ! assez, par pitié !... vous me voyez à vos genoux !

M^{me} DE SÉNANGES, avec amour.

Ingrat, partirez-vous maintenant ?

DARVILLE.

Oh ! jamais... (Il lui baise la main.) Maintenant, je puis tout braver !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, TOUCHARD.

TOUCHARD entre tout à coup, un mouchoir à la main et l'air fatigué, il tient encore une rose ; à part, en entrant.

Impossible de les quitter plus tôt... (apercevant Darville aux genoux de M^{me} de Sénanges.) Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que... voilà le second tête-à-tête d'aujourd'hui, mon tour viendra peut-être, il n'y a plus personne. (Haut.) Ah ! pardon, je me retire.

M^{me} DE SÉNANGES.

Pourquoi cela ? M. Touchard ? vous n'êtes nullement importun. (A Darville.) N'est-ce pas, Léon ?

TOUCHARD, à part.

Léon ! c'est comme avec Ernest, seulement c'est plus familier. (Haut.) Je croyais, belle dame, en voyant M. Darville à vos genoux... position, du reste fort agréable...

DARVILLE, riant.

Oui, M. Touchard, j'étais aux genoux de M^{me} Darville.

TOUCHARD, à part.

Ah ! ça, il perd la tête, c'est l'effet de la passion. (Haut.) Vous voulez dire de M^{me} de Sénanges ?

DARVILLE.

Mais, non, je vous présente M^{me} Darville.

TOUCHARD.

Comment... madame n'est pas veuve ?

DARVILLE.

Si fait...

TOUCHARD.

Permettez, permettez. (A part.) N'aurais-je pas la berlue ! (Haut.) C'est donc une charade !... madame est veuve et

TOUCHARD, à part.

Décidément mon tour ne viendra pas. (*Haut.*) C'est différent, j'ignorais...

ERNEST, en dehors.

Je suis sûr qu'il est ici.

TOUCHARD, à part.

Diable, voilà l'autre, il faut cacher ma rose, il se moquerait encore de moi. (*Il met la rose dans sa poche.*)

SCENE XV.

LES MÊMES ERNEST ET M^{me} DE MELVAL.

ERNEST, voyant Touchard.

Tenez, je vous le disais bien, ma tante, le voici.

M^{me} DE MELVAL, plaisantant.

Comment, M. Touchard, vous nous quittez ainsi... vraiment, je ne vous reconnais plus... cette rose!... je devais penser...

TOUCHARD, embarrassé.

Veuillez m'excuser, madame, mais une indisposition subite... (*A part.*) Elle me fait l'effet d'avoir lu mon billet.

ERNEST, à Touchard.

Il paraît que vous êtes encore arrivé trop tard?

TOUCHARD, affectant de l'assurance.

Moi?... du tout... au contraire, je suis arrivé juste pour le dénouement. (*A part.*) Montrons de l'assurance.

ERNEST, à part

Amusons-nous un peu à ses dépens. (*Haut.*)

Comment, est-ce qu'il y a un dénouement?

TOUCHARD.

Oui, il y en a un... le mariage de rigueur. (*à part.*) Qu'est-ce qu'il a à me rire ainsi au nez, est-ce qu'il aurait aussi lu mon billet.

M^{me} DE MELVAL, étonnée.

Le mariage... et qui donc se marie?

M^{me} DE SÉNANGES, allant à elle.

Moi, madame, qui suis vos conseils en ce jour.

M^{me} DE MELVAL.

Vous! ma chère enfant... (*Regardant Darville et le saluant.*) Je devine...

ERNEST.

Léont!.. mon cher, reçois mes compliments. (*A part.*) Il m'avait fait un mystère.

TOUCHARD, regardant Ernest, à part.

Il me fait aussi l'effet d'être vexé; tant mieux je ne serai pas seul.

M^{me} DE MELVAL, à M^{me} de Sénanges.

Je devrais vous gronder de votre peu de confiance.

M^{me} DE SÉNANGES.

Oh! vous êtes trop bonne pour cela, et quand vous connaîtrez les motifs de mon silence et de ma résolution.

M^{me} DE MELVAL, l'embrassant.

Allons, méchante, je vous pardonne.

ERNEST, à part.

Rejetons-nous sur M. Touchard. (*Bas à Touchard.*) M. Touchard, j'aurais deux mots à vous dire... (*Il l'amène sur le devant.*)

TOUCHARD.

Deux mots! à moi!.. (*A part.*) Ses yeux brillent comme deux escarboucles.

ERNEST.

M. Touchard, vous avez voulu séduire ma tante, et connaissant ses dispositions à mon égard, m'enlever...

TOUCHARD.

Monsieur, je ne sais ce que vous voulez dire et je n'ai pas voulu vous enlever du tout. (*A part.*) Décidément, il a lu mon billet.

ERNEST, continuant.

Ne cherchez pas à dissimuler. (*Lui montrant le billet.*) Ce billet. (*Sérieusement.*) Vous m'en rendez raison.

TOUCHARD.

Allons donc! (*A part.*) C'est une cheminée qui me tombe sur les épaules. (*Haut.*) Je vous assure, mon jeune ami, je vous proteste... (*A part.*) Je suis dans la situation d'un homme qui ne sait plus ce qu'il dit... (*Haut.*) Que je suis... (*A part.*) Je dois être de toutes les couleurs. (*Il tire sa rose de sa poche croyant prendre son mouchoir, un autre billet tombe, Darville le ramasse.*)

DARVILLE, le lui rendant.

M. Touchard, vous laissez tomber quelque chose...

TOUCHARD.

Je vous suis infiniment obligé monsieur. (*A part.*) Il ne manquerait plus que ça. (*S'apercevant qu'il tient la rose.*) Eh bien! qu'est-ce que je fais donc?

M^{me} DE MELVAL.

Mais, Ernest, qu'as-tu donc de si particulier à dire à M. Touchard?

ERNEST.

Oh! rien, ma tante, une explication relativement...

TOUCHARD, l'interrompant.

Oui, oui, absolument rien, je lui expliquais, ou plutôt il m'expliquait... (*Bas à Ernest.*) Chut!... je vais tout vous avouer.

DARVILLE, à Ernest.

Et toi, Ernest, j'espère que tu ne m'as gardé pas rancune?

ERNEST.

Je le devrais, mais j'imiterai ma bonne tante... (*A Touchard.*) Eh bien! ce billet? j'attends vos explications.

TOUCHARD, bas à Ernest.

Voilà! eh bien, ce billet était destiné à madame. (*Il montre M^{me} de Sénanges.*)

ERNEST.

Ne m'en imposez-vous point?

TOUCHARD.

Je le jure sur mon cœur et mes...

ERNEST.

Et vos 30,000 livres de rente? je vous crois et je vous le rends en vous conseillant de le faire lithographier.

TOUCHARD, riant.

Farceur! (*A part.*) Mauvais farceur! enfin je suis arrivé trop tard... et voilà mon cœur et mes 30,000 livres de rente encore en disponibilité.

CHŒUR.

AIR: *Olivier Basselin.*

Non, plus de soucis
De regrets, d'amours,
L'amour et l'hymen
Se donnent la main;
Que de deux plaisirs
Charmes nos loisirs,
Puisque dans ces lieux
Chacun est heureux!

AIR: *Je sais attacher des rubans.*

Si mon rival, heureux vainqueur,
Possède une femme charmante,
Moi, je possède avec moi-même,
Trente mille livres de rente;
Si cette qualité, ce soir,
Près des belles plaide ma cause,
Qu'un coup d'œil me fasse savoir,
À qui je dois offrir ma rose!
Mesdames, faites moi savoir
À qui je dois offrir ma rose!